Bachir part en live !

Je coulais des jours paisibles dans mon fauteuil en osier à siroter un cocktail, entouré de belles Haïtiennes, lesquelles m'éventaient avec d'immenses branches de palmier, quand soudainement, le téléphone sonna. Il sonna comme seuls les téléphones savent le faire. Le cocktail, les Haïtiennes et les branches de palmier disparurent de concert lorsque j'ouvris les yeux. Les lettres de mon clavier imprimées sur mon front correspondaient à peu de chose près au texte d'un compte-rendu qui disait « arzaeatzeayhhkhlk ». Je saute sur le combiné du téléphone qui telle une savonnette s'échappe pour atterrir sur le chat, quelque peu étonné que je lui passe la communication. Il n'est pas habitué à répondre au téléphone. En réalité, la seule chose à laquelle il répond, c'est le bruit que font les croquettes quand elles tombent dans son écuelle. Oui, avec mon chat, nous avons une façon un peu désuète de nous adresser l'un à l'autre. Écuelle fait partie de notre vocabulaire moyenâgeux tout comme les morceaux musicaux de John Renbourn. C'est la seule musique qu'il supporte avec Mozart. Bref, le chat ne daigne pas prendre la communication, il se détourne et va voir dans la cuisine dès fois que les croquettes soient en avance. Je ramasse le téléphone, c'était Bachir qui commençait à se demander ce qui pouvait bien arriver. Moi, avec un peu de retard.

Il était désespéré. À peine un bonjour, il m'explique qu'il travaille avec un drôle de zigoto, un môme qui à l'air aussi perdu que son père, quoi que, à la réflexion, le père l'est peut être bien plus, me précise-t-il. Tout ça pendant que je tente une réparation de fortune, vu que le combiné est séparé en deux parties égales, une qui pend au bout de deux minuscules fils électriques et l'autre dans ma main gauche, collée à mon oreille.

Puis il m'explique qu'il avait dans l'idée de proposer à notre asticot de raconter une histoire, car c'est la quatrième séance. Oui Bachir a un truc à lui, il fait quatre séances d'observation histoire d'observer s'il y a quelque chose à observer. En gros, il essaye de se faire une idée du pourquoi on lui envoie un môme qui n'aime pas l'école, laquelle le lui rend bien. La première fois que Bachir a rencontré son client, ce n'était pas dans le CMPM, mais dans l'école, près du bureau du directeur où le gentil petit gars tout sourire était puni pour avoir été trop complaisant avec les activités scolaires.

Bref le voilà qui sort son jeu, une sorte de tarot des contes fait maison par sa femme. J'en vois parmi vous qui ricanent, c'est pas bien ! L'asticot renverse la situation et demande à l'ami Bachir de la faire lui-même son histoire à la gomme. Le Bachir me dit comme ça « Il m'exaspérait tellement que je me suis dit que son histoire, il allait l'avoir, en pleine… figure ». Comme il ne veut pas d'ennui avec l'administration et qu'il a encore besoin de gagner un peu d'argent, il se contente de lui en raconter une. Je m'en vais vous restituer l'essentiel.

Le héros est une sorte de chevalier évadé du Moyen-Âge, un bouclier dans une main, une épée dans l'autre. On le dirait tout droit sorti d'un retable. Brusquement, ce héros jaillit du tableau dans lequel il occupait une place de choix, pour se retrouver dans un bureau, un bel appartement new-yorkais appartenant à un financier à la sauce Wall Street, ainsi qu'à sa tendre épouse. Notre héros s'étonne. Oui, les héros ça s'étonne quand les trucs ne tournent pas rond. Il se questionne, s'interroge, que fait-il donc en un tel lieu ? Quelle en est la raison ? Pendant ce temps, bien loin de l'appartement, un méchant revenant d'outre-tombe s'extirpe de la terre dans laquelle il était enseveli. Il époussette l'amas de glaise qui lui colle partout. Une fois nettoyé - à peu près nettoyé - il se tourne pour faire face à sa sépulture. Il n'a qu'une idée en tête, savoir qui il est. Manque de chance, il n'y a plus qu'une seule lettre qui est à peu près lisible, le reste est totalement effacé. Il décide de partir à la recherche de son identité. Pour commencer, il détruit tout sur son passage, ne respectant ni les murs, ni les clôtures. Il maltraite les gens qu'il croise, en les secouant énergiquement afin qu'ils lui répondent. Les pauvres gens sont incapables de satisfaire à ses exigences. N'ayant aucun égard pour eux, il s'en débarrasse en les jetant au loin. On ne peut rien contre lui. Si on lui arrache la tête, il lui suffit de la remettre en place et si on le démembre, il se

remembre. Tout à coup dans le ciel, un aigle qui survole la ville de New York. Il porte, enserrée dans ses griffes, une main, celle du revenant. Oui, oui, ne commencez pas à tergiverser au sujet de cet aigle qui tombe comme un cheveu sur la soupe, c'est Bachir qui raconte et il n'est pas très fort en récit. Revenons à cette main ! En effet, cette main est la seule partie de son corps qui est absente. L'aigle la lâche, et elle reprend sa place dans le corps de l'être d'outre-tombe. Mais à peine a-t-elle repris sa place, qu'elle l'entraîne dans une course folle. Il ne peut pas lutter contre elle, là où la main l'emporte, il est obligé de suivre. Il remonte la 12ième avenue, elle le fait tourner à droite, puis à gauche. Le voilà au pied d'un immeuble. Il se voit contraint de grimper les escaliers, la main n'ayant pas connaissance du modernisme, elle ignore donc ostensiblement les ascenseurs. Arrivé au 13ième étage, il passe le palier et se trouve devant un appartement. Vous l'avez deviné, si ce n'est pas le cas, je vous le confirme, c'est le même appartement que celui de tout à l'heure… Mais si, celui du chevalier, suivez un peu quoi. La main pousse la porte, le voilà devant un tableau avec une tour crénelée, un paysage magnifique, mais quelque chose y manque, le chevalier à l'armure. Le revenant se voit emporté par la puissance de la main en direction du bureau. Il y entre, et se trouve face à lui-même. Le Chevalier du Moyen-Âge. Enfin, il trouve la réponse à sa question. Il sait qui il est. Rassuré, il retourne prendre sa place dans le tableau, complétant cette fresque qui n'avait plus aucune signification sans la présence de ce personnage essentiel pour l'œuvre elle-même. Un couple de New-yorkais entre dans l'appartement, ils sont contents de retrouver leur chez eux, agréable et douillet où ils vont continuer de vivre paisiblement. S'ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants, ce ne fut pas dit !

Mon ami Bachir encore tout chamboulé par cette histoire qu'il a jetée à la figure de son patient, se demande ce qui lui a pris. Je lui propose de m'en dire un peu plus sur son patient. Il m'explique tout d'abord que l'enfant était très attentif et contrairement à son habitude, il semblait très impliqué et très intéressé par ce récit. Juste avant il avait produit un récit peu élaboré, où le héros et le méchant vivaient dans deux histoires parallèles sans lien entre elles. Un récit double, de l'un qui n'est pas l'autre à tel point qu'il a fallu les jeter dans des histoires différentes ! Drôle de mésaventure pour un enfant qui se place sur un plan d'égalité avec son papa et dont le papa semble le considéré comme un copain avec qui on peut se claquer la main comme des hommes ! Et, dans le même mouvement, se faire un bisou comme un papa et son fils. Maternant et paternant dans une indifférenciation des rôles.

Je rassure mon Bachir en lui disant que s'il avait senti cette nécessité et qu'il avait été débordé par ce qui s'était passé, c'était qu'il y avait du vivant, que ce débordement était une bonne chose. Il reste à savoir comment cela va évoluer et je l'invite à me tenir au courant quand bon lui semble.

J'ai raccroché le combiné et j'ai repris ma place dans mon fauteuil en osier, pensant que les belles Haïtiennes ne devraient pas tarder… Seulement, le chat me dévisageait avec sa tête des mauvais jours. J'ai senti qu'il ne souscrivait pas vraiment à mes conclusions. À moins que ce ne soit à cause de l'heure tardive des croquettes. Les chats n'ont aucune mansuétude pour les Haïtiennes. Encore moins pour les cocktails !

Écrit par Olivier ISSAURAT

http://internautique.canalblog.com/

http://olivier.issaurat.free.fr/